

Puis elle se jeta encore d'un mouvement désespéré dans les bras de son père, comme pour échapper à elle-même, et elle dit d'une voix faible :

— Mon père, je ne me marierai jamais.

Charles fut comme frappé de la foudre.

— Anaïs, s'écria-t-il, Anaïs, vous pouvez me rendre le plus heureux des hommes, et vous ne l'avez pas voulu !

— Faut-il donc que ce vieillard, mon père, ait peut-être un jour le droit de me maudire ?

— Anaïs, dit M. Ledoux à son tour, est-il vrai que tu t'opposerais à mon projet d'union avec Alfred, notre bienfaiteur, notre ami ? . . .

— Mais je ne l'aime pas, lui dit la jeune fille en se laissant aller à demi évanouie dans un fauteuil.

Le vieillard, qui sentait le besoin de terminer cette longue et fatigante scène, dit alors à Charles, qui restait consterné :

— Adieu, monsieur Dufour ; il est temps que vous quittiez cette maison où vous laisserez de si pénibles souvenirs, et je vous demande, au nom de l'honneur, pour la tranquillité de cette enfant, pour la vôtre, pour la mienne, de n'y revenir jamais. Dans d'autres temps et d'autres circonstances peut-être, j'aurais eu pour vous une affection sincère, et je déplore les erreurs dans lesquelles la fortune va vous entraîner. . . Mais, adieu, encore une fois ; il vous sera facile d'oublier le passé, et soyez heureux. . .

— Quoi ! monsieur, dit Charles avec désespoir, cette décision est donc irrévocable. . .

— Irrévocable ! répondit le vieillard.

Charles hésita encore quelques minutes.

— Adieu, dit-il enfin en regardant Anaïs, qui avait perdu tout-à-fait l'usage de ses sens ; quelle soit heureuse aussi, elle ; et vous, monsieur, recevez ma parole, je ne viendrai plus troubler votre repos ; vous ne me reverrez jamais.

Il sortit lentement et la tête baissée ; cinq minutes après, son tilbury, qui avait été réparé, roulait vers Paris.

Comme il l'avait promis, Charles ne reparut plus à la petite maison de Meunon, et tout, dans cette paisible demeure, reprit bientôt son calme accoutumé. Anaïs, dont cette scène avait remué si vivement le cœur, et qui pour la première fois de sa vie avait osé laisser voir un sentiment que son père n'approuvait pas, retomba dans cette obéissance passive d'une jeune fille timide, habituée à s'en rapporter à d'autres du soin de son propre bonheur. Elle ne prononçait jamais le nom de Charles Dufour, mais elle était calme, et on eût dit qu'elle avait tout oublié.

Cependant le vieillard, dans sa simple expérience, n'était pas la dupe de cette indifférence affectée ; il savait bien que cette tranquillité que montrait la jeune fille n'était qu'à la surface, et il en avait la preuve dans les refus obstinés qu'il essayait chaque fois qu'il voulait faire des allusions détournées à un mariage avec Alfred Moreau, son projet favori. Il comprit donc que pour remplacer l'un des rivaux par l'autre dans le cœur de sa fille, il fallait d'abord perdre celui qui était aimé, et heureusement pour les projets du vieillard, Charles Dufour semblait les favoriser de tout son pouvoir.

Après son entrevue avec Anaïs, le fils de l'usurier avait en effet recommencé à remplir Paris du bruit de ses prodigalités et de ses folies. Soit que le désespoir l'eût poussé à suivre jusqu'au bout cette voie de désordres dans laquelle il était entré, soit que déjà, comme l'avait dit M. Ledoux, il fût trop tard pour qu'il pût renoncer aux habitudes qu'il avait contractées, soit enfin qu'il fût entraîné par cette fatalité qui semble s'attacher quelquefois aux fortunes mal acquises, il continua d'occuper de son luxe effréné tout le monde élégant et d'étaler à tous les regards le scandale de son opulence. Ledoux profitait habilement de toutes ces circonstances ; il conta à sa fille sans affectation les anecdotes dont Charles était le héros ; il n'oubliait aucun de ses paris excentriques, aucune de ses pertes aux courses de chevaux ; il allait même jusqu'à faire deviner quels bruits scandaleux couraient dans les petits journaux à propos de telle actrice, de telle danseuse et du fils de l'usurier. Puis quand il croyait avoir fait une vive impression sur sa fille, en étalant à ses yeux le spectacle des désordres de celui qu'elle avait aimé, il répétait en prenant lentement une prise de tabac.

— Oui, oui, tu le sais, Anaïs ; j'avais prévu tout ce qui arrive.

A quoi la jeune fille répondait presque toujours avec le même sang-froid apparent :

— Pourquoi me parler de cela, mon père ? les torts de ce jeune homme ne nous regardent pas.

Mais si Ledoux, trompé par cette indifférence, se risquait alors à faire l'éloge d'Alfred Moreau et à énumérer longuement les services que le jeune avocat leur avait rendus, Anaïs, après l'avoir écouté attentivement, disait avec un sourire :

— Oui, mon père, je connais toutes les obligations que nous devons à ce jeune homme, personne n'a plus que moi d'estime et de reconnaissance pour lui.

Puis elle s'échappait sur quelque frivole prétexte, et le vieillard reconnaissait avec chagrin qu'il n'avait pas avancé d'un pas dans la réalisation de ses projets.